

ADDICTIONS

UN FILM DE JACQUES MATTHEY

DOSSIER DE PRESSE



ADDICTIONS UN DOCUMENTAIRE DE JACQUES MATTHEY

Pourquoi est-ce en Suisse que le chantier social et politique de la toxicomanie s'est retrouvé sur le devant de la scène ? Comment la Suisse est-elle devenue un pays précurseur dans sa prise en charge ?

Réalisé par Jacques Matthey, *Addictions*, programmé dans la case *Histoires vivantes* de la RTS – Radio Télévision Suisse est un documentaire de 52', produit par Box Productions: un unitaire, réalisé avec de nombreuses images d'archives et des témoignages d'anciens toxicomanes, de représentants politiques et de travailleurs sociaux, qui revient sur les moments-clés, des années 1970 à nos jours, qui ont mené la Suisse à adopter une politique innovatrice en matière de drogue, devenant un modèle pour les pays du monde entier.

Addictions vient également compléter la série de fiction *Les Indociles*, créée par Joanne Giger, Camille Rebetez, Delphine Lehericéy et également produite par Box Productions pour la RTS.

Première diffusion d'Addictions sur la RTS – Radio Télévision Suisse le dimanche 12 novembre 2023, dans la case Histoire vivante.



NOTES DE JACQUES MATTHEY, RÉALISATEUR

«Chaque année durant mon adolescence, nous allions rendre visite durant le week-end du jeûne fédéral à des amis vivants proche de Zurich. Une année, lors de notre voyage de retour, le hasard de la route nous fait passer dans le quartier du Letten. Ma mère demande à mon père de s'arrêter pour aller faire ses courses à la Migros toute proche. Elle part avec mon frère et ma soeur, me laissant seul avec mon père dans la voiture garée au bord de la Limmat. Mon regard est soudain attiré par un type qui passe à côté de nous, poussant un caddie. Du haut de mes 12 ans, je ne comprends pas tout de suite ce qui se joue devant moi : nous sommes en réalité à une vingtaine de mètres du pont qui amène à la gare du Letten. En suivant du regard cet homme, je découvre peu à peu la tableau qui s'offre à nous au travers du pare-brise de la voiture : un spectacle de désolation où sans vraiment comprendre l'étendu de la misère qui s'affiche devant moi, je suis saisi d'effroi. Des centaines de personnes se tiennent là, hagards, une seringue dans le bras pour certains, endormis à même le trottoir pour d'autres. Je n'ai pas d'autres images précises de cet événement, comme si mon cerveau avait censuré une grande partie de l'horreur dont j'avais été témoin.

Peut-être est-ce l'une des motivations premières qui a fait naître le besoin de réaliser un film sur ce sujet : revisiter ce souvenir trouble d'adolescent et tenter de comprendre ce que je n'ai pas pu voir à l'époque. Mais ce n'est pas la seule motivation qui me pousse aujourd'hui à me plonger dans ce projet documentaire.

Avant de me lancer dans la pratique du cinéma, j'ai étudié l'histoire à l'Université

de Neuchâtel et y ait obtenu un master. Retrouvant mes réflexes d'historien, j'ai effectué une recherche approfondie dans les archives. Or, j'ai pu constater que la politique à l'égard des stupéfiants en Suisse n'a été que très peu traitée dans une perspective de documentaire historique. La plupart des reportages traitent de la période de la scène ouverte mais il n'y a pas de film qui couvre une période plus large. En effet, les images de la Platzspitz et du Letten à Zurich ont fait le tour du monde donnant l'image d'une Suisse incapable de gérer un problème sociétal et sanitaire qui lui échappait. Mais les réactions qui ont suivi cette prise de conscience ont révélés que des individus, des institutions, des structures d'accueil étaient capables de répondre à cette misère humaine en démontrant une solidarité, une empathie constructive. Et grâce à ces personnes et à ces lieux, la Suisse a été une pionnière à la fin des années 1990 pour la prise en charge des toxicomanes en devenant le premier pays au monde à distribuer sous contrôle médical de l'héroïne. Mais surtout en développant un programme de traitement et de suivi qui remettait l'humain au centre des préoccupations. Grâce à cela, la perception même que la société se faisait du toxicomane a énormément évoluée.

Explorer ce pan de l'histoire suisse récente, c'est (re)découvrir une période qui a révélée les errements mais aussi les réussites d'une société qui accepte finalement de voir une partie des siens comme étant des êtres humains à secourir plutôt que des marginaux en quête de paradis artificiels ou de simples criminels. En réalisant ce film, je souhaitais donner la parole aux acteurs et aux actrices qui ont permis de placer notre pays en tête au niveau international de la prise en charge de la toxicomanie, devenant un modèle imité dans bon nombre de pays jusqu'à aujourd'hui. Et par le même occasion, donner des explications plus détaillées à l'adolescent que j'étais à l'époque.»

BIOGRAPHIE DE JACQUES MATTHEY

Passionné par le cinéma, la vidéo et la production sous tous ses aspects, Jacques Matthey obtient un Master en Histoire et en Histoire et esthétique du cinéma aux Universités de Neuchâtel et de Lausanne. Après sa formation théorique, il suit les cours du Conservatoire libre du cinéma français de Paris (CLCF) en section « réalisation ».

Jacques Matthey rejoint ensuite le Montreux Jazz Festival et travaille aux côtés de Claude Nobs et Thierry Amsellem à la préservation des archives du festival, aujourd'hui déclarées Patrimoine immatériel mondial par l'UNESCO.

En 2008, il crée la société Pi Production, active dans la production et la réalisation de films institutionnels, culturels et documentaires.

Son premier long-métrage documentaire, *Afghan Memento*, sort dans les salles suisses en hiver 2011 et est diffusé au printemps 2012 sur RTS 2.

Il produit et réalise son deuxième long-métrage documentaire, *Jazz The Only Way Of Life* en 2017. Présenté en première mondiale au festival Visions du Réel à Nyon,

Jazz The Only Way Of Life est ensuite sélectionné dans plusieurs festivals à travers le monde – lauréat notamment du Prix du Meilleur documentaire au Boomtown Film & Music Festival en 2017 –, sort dans les salles suisses en hiver 2018/19 et sera diffusé sur RTS, TV5 Monde et les principales plateformes de VOD.

En parallèle à ses projets cinématographiques, Jacques Matthey produit et réalise des documentaires pour la RTS et TV5 Monde (le documentaire TV *Le Cirque Knie, un rêve d'enfant* en 2019, la série documentaire *Les mille facettes de Charlie Chaplin* en 2018 et la série documentaire en deux saisons *Les Ambassadeurs du Goût* en 2017 et 2019 et la série documentaire en deux saisons *Innov@neuchâtel* en 2014 et 2015).

Jacques Matthey vient d'achever, en parallèle au documentaire *Addictions*, une web-série intitulée *Ta Première Fois avec Dame Helvetia* ainsi que la co-réalisation avec Eric Michel d'un documentaire historique *Le Mystère Lucie* qui sera diffusé en décembre sur la RTS.

LES INTERVENANT.E.S



Magali Erisman,
ancienne consommatrice



José Gomes,
ancien consommateur



Ursula Inauen,
ancienne consommatrice



Valentin Roseano,
ancien consommateur



Ruth Dreifuss,
Conseillère fédérale – 1993-2002



Bruno Gentilesca,
commissaire de police – Zurich



Philippe Lehmann,
chef de la section « Drogues »,
Office fédéral de la santé publique



Dick Marty,
Procureur du Tessin – 1978-1989



Fernand Poupon,
travailleur social – Jura



René Zaslavsky,
travailleur social – Jura



ADDICTIONS: LE CONTEXTE HISTORIQUE

1960 – 1970

La vague hippie atteint l'Europe. En Suisse aussi, une partie de la jeunesse consomme du cannabis et s'essaient à diverses expérimentations chimiques, dont le LSD. Le consommateur est dépeint comme un rêveur, une personne en quête de sens ou en opposition avec la société. En Suisse, seul le trafic est interdit, pas la consommation.

1970 – 1980

Progressivement, les drogues dures s'installent dans les habitudes de consommation. En 1972, les premiers décès d'overdose forcent les autorités à réagir. Une nouvelle loi est rédigée trois ans plus tard, interdisant toute consommation. L'abstinence et la prohibition sont les réponses à cette problématique. Mais très vite, cette politique est un échec. À Zurich, comme dans d'autres villes de Suisse, des scènes ouvertes de la drogue font leur apparition, ternissant l'image de la Suisse à l'international.

1990

Le SIDA change la donne. On commence à tolérer la distribution de seringues stériles pour tenter d'enrayer l'épidémie. Aux yeux des autorités suisses, l'image du toxicomane évolue: on comprend qu'au lieu de punir, il faut le considérer comme un malade que l'on doit prendre en charge. Les scènes ouvertes et les années SIDA agissent comme des révélateurs des failles de la prise en charge de la toxicomanie en Suisse et forcent les autorités à trouver de nouvelles solutions. De là naît la politique des quatre piliers: Répression – Prévention – Thérapie – Réduction des risques. Pour la première fois, la Suisse permet la distribution d'héroïne sous contrôle médical et donne aussi la possibilité d'une prise en charge par un traitement de substitution. Cette politique fait de la Suisse un pays pionnier dans la lutte contre les addictions et incitera d'autres pays à suivre une voie similaire.

Années 2000

Baisse des overdoses, quasi-disparition des scènes ouvertes, augmentation des lieux de traitement des addictions: les résultats de la politique des Quatre Piliers sont encourageants. Mais le combat reste permanent. En 2016, l'ONU organise une session consacrée au problème mondial de la drogue. La Suisse y participe et prend la parole, affirmant une nouvelle fois les principes régissant la politique de la Suisse à l'égard des stupéfiants.

LES DATES-CLÉS DE LA POLITIQUE SUR LES STUPÉFIANTS EN SUISSE

1924

Première loi sur les stupéfiants en Suisse, avec l'établissement du principe de prohibition des stupéfiants, usage médical excepté.

1951

Deuxième loi sur les stupéfiants, sur les mêmes principes que ceux établis par les conventions internationales: contrôle des stupéfiants et répression du commerce illicite.

1965-1969

Première vague de consommation illégale de drogue en Suisse, en lien avec le mouvement Flower Power. Consommation de drogues comme un symbole de lutte contre l'ordre établi.

1972

Première overdose d'héroïne en Suisse.

Prise de conscience du problème par les autorités et la population.

Mise en place d'un premier programme de mesures dit des trois piliers:

- Répression envers le trafic et la consommation;
- Prévention auprès des jeunes, notamment dans les écoles;
- Thérapie focalisée sur l'abstinence avec programme de distribution contrôlée de méthadone.

1975

Nouvelle révision de la loi sur les stupéfiants, avec désormais une peine plus légère pour le consommateur que pour le trafiquant. Changement de mentalité autour de l'image du consommateur, passant de criminel à malade.

Années 1980

Apparition du SIDA. Dégradation de l'état de santé des toxicomanes.

Ouverture dans différentes régions de Suisse de premiers centres autogérés pour assurer leur prise en charge.

Apparition dans toute la Suisse de scènes ouvertes de la drogue, notamment à Berne et à Zurich.

1986

Ouverture à Berne d'un premier local pour «une consommation sous contrôle médical».

1987

Le parc zurichois Platzspitz devient un lieu de ralliement où les toxicomanes peuvent acheter et consommer des drogues sans craindre une intervention de la police.

Tentative des autorités de contrôler la situation en laissant une zone de non-droit tolérée.

1991

Lancement du 1er programme ProMeDo par la Confédération suisse donnant un cadre légal à la politique dites des quatre piliers que sont la répression, la prévention, la thérapie et la réduction des risques. Pour la première fois, au niveau national, autorisation de la distribution d'héroïne sous contrôle médical et possibilité d'une prise en charge à long terme par un traitement à la méthadone. Une politique faisant de la Suisse un pays pionnier dans la lutte contre la toxicomanie.

1991

Ouverture de l'Espace Bleu à Delémont pour l'accueil des toxicomanes et malades du SIDA, faisant écho à d'autres espaces d'accueil créés en Suisse.

1992

Fermeture du Platzspitz, devenu insalubre et dangereux. En conséquence, dispersion des toxicomanes dans les villes.

À Zurich, la gare désaffectée du Letten devient le nouveau point de ralliement des toxicomanes.

1994

Ouverture à Zurich de deux locaux où les toxicomanes peuvent venir chercher des stupéfiants. En 1994, distribution de 4.1 millions de seringues pour la seule ville de Zurich.

1995

Fermeture définitive du Letten.

1998

Lancement du 2e programme ProMeDo, à la suite du succès du 1er programme instauré en 1991. Élargissement du champ d'actions à toutes les drogues, et plus seulement à l'héroïne.

2000

Résultats encourageants de la politique des quatre piliers: baisse massive des overdoses, augmentation des lieux de traitement des addictions, et quasi-disparition des scènes ouvertes.

Décembre 2006

Inscription dans la loi de la politique des quatre piliers.

LIGNE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisé par Jacques Matthey

Intervenant.e.s

Magali Erisman
José Gomes
Ursula Inauen
Valentin Roseano
Ruth Dreifuss
Bruno Gentilesca
Philippe Lehmann
Dick Marty
Fernand Poupon
René Zaslavsky

Produit par Elena Tatti

Coproduit par RTS – Radio Télévision Suisse,
Unité des documentaires
Steven Artels, Frédéric Pfyffer

Image Joakim Chardonens
Assistant caméra / Antoine Buisson
électricien

Prise de son Camille Bonard
Renfort son Théo Viroton

Montage image Léo Parmentier
Assistant montage image Brandon Beytrison

Étalonnage Robin Erard
Montage son Maxence Ciekawy
Mixage François Wolf

Musique originale Olivia Pedroli

Direction de production Christelle Michel
Chargé de développement Nicolas Wittwer
Assistante de production Aline de Rham

Archives Images RTS – Radio Télévision Suisse

Production

Box Productions
RTS Radio Télévision Suisse

Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande
Avec le soutien du Fonds de production télévisuelle
Avec le soutien de la Fondation culturelle de la Banque Cantonale
Neuchâteloise
Avec le soutien de Succès passage antenne SRG SSR

Logos : Box Productions / RTS / BCN / CINEFOROM / LOTERIE RO-
MANDE / SSR SRG / Téléfonds

LES INDOCILES : UNE SÉRIE DE FICTION POUR PROLONGER LE DOCUMENTAIRE

Le documentaire *Addictions* vient contextualiser les cinq épisodes de la mini-série de fiction *Les Indociles*, créée par Joanne Giger, Camille Rebetez, Delphine Lehericey, réalisée par Delphine Lehericey, et produit par Box Productions.

SYNOPSIS DES INDOCILES

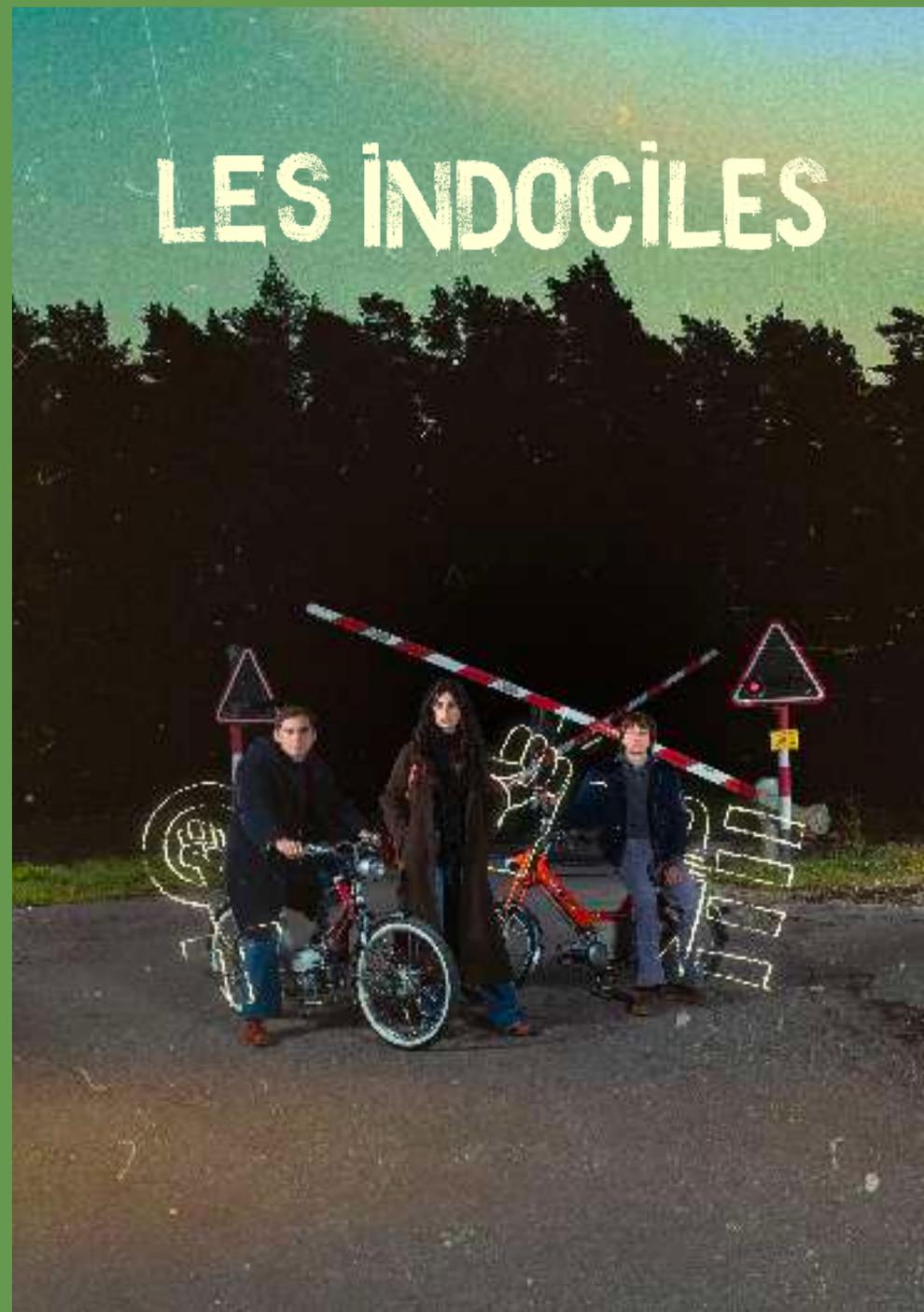
Fin de l'année 1973, dans la campagne jurassienne, lieu historique de rébellions et de luttes sociales. Adolescents, Lulu, fils d'ouvrier, Chiara, fille d'immigrés italiens, et Joe, fils d'un directeur d'usine, nouent une amitié indéfectible et désirent construire un monde à leur image: libre, égalitaire et où leurs rêves peuvent se concrétiser. Mais les trois amis habitent dans un village conservateur et les valeurs traditionnelles leur mettent des bâtons dans les roues.

Portés par leurs idéaux, ils découvriront un lieu unique, planté au milieu des champs: la Ferme des Indociles, où se retrouvent militants indépendantistes et marginaux en tout genre. Une ferme pour expérimenter une vie différente et s'inventer une famille.

À cette époque, même dans la campagne jurassienne, la vague hippie enflamme une partie de la jeunesse. La situation dégénère rapidement et les drogues dures prennent le pas sur le cannabis et la fête. Chiara suit cette tendance dramatique et devient accro à l'héroïne. Lulu ne peut rester sans rien faire. À la ferme des Indociles, il construit le projet de sa vie: un centre d'accueil visionnaire pour toxicomanes. En avance sur leur temps, les Indociles batailleront pour exister. Ils lutteront contre la société et souvent contre eux-mêmes. Mais ils tiendront bon. Décennies après décennie.

Bousculés, mais toujours soudés, les Indociles vont tout faire pour changer un bout de la société, donner une voix à ceux qu'on n'osait regarder dans les yeux et croire en la force de leurs idéaux. Une saga intime et historique sur 5 épisodes de 52' pour réfléchir à ce que l'on souhaite devenir, à ce que l'on devient et à ce que l'on parvient à transmettre au bout de la route.

Diffusion dès le 9 novembre sur la RTS – Radio Télévision Suisse



CONTACTS

Contact presse
Aurélie Grao
+41 79 849 53 35
aurelie.grao@rts.ch

Pôle Médias
rts.relationsmedias@rts.ch
photographes@rts.ch

Box Productions
info@boxproductions.ch / +41 21 312 64 11
www.boxproductions.ch